Et d'abord, Leibniz s'oppose absolument à la séparation totale de la religion et de la philosophie telle que l'ont pratiquée la Renaissance, l'Humanisme et les Cartésiens. Il les rapproche l'une de l'autre. Mais en les rapprochant, il fait absorber la foi par la raison. Le christianisme comme il le comprend n'est plus la foi, mais un idéalisme religieux, un système métaphysique soumis au seul contrôle de la raison. Il se rappelle parfois qu'on ne peut enlever toute « obscurité » aux mystères, ni les « prouver par des raisons naturelles »[1]. Il reste néanmoins hanté par « l'ambition... de tout soumettre à la logique »[2]. Il fonde la foi sur « un acte d'entendement »[3]. Il déclare la raison « lumière suffisante pour guider nos actions ordinaires, et pour nous mener à la connaissance de Dieu et à la pratique des vertus » et finalement : « principe d'une religion universelle et parfaite qu'on peut appeler avec justice la Loi de la nature »[4].

En relever le seul aspect logique, discursif, rationaliste, c'est risquer, il est vrai, de mal interpréter la pensée de Leibniz[5] ; on ne saurait pourtant surestimer son exaltation de la faculté de raisonnement. C'est par la seule raison « que la voix de Dieu révélée se doit justifier »[6]. La raison élargit son domaine. Elle s'apprête à l'emporter sur tout obstacle en religion et en métaphysique comme elle a triomphé, au XVII^e^ siècle, sur plus d'une énigme de la physique et des mathématiques. Elle prend des dimensions demi-divines. C est par elle que l'homme peut se comparer à Dieu. L'âme humaine est « comme une petite divinité dans son département »[7]. Elle « imite dans son département et dans son petit monde, où il lui est permis de s'exercer, ce que Dieu fait dans le grand »[8]. Car, résume Émile Boutroux : « C'est un seul et même entendement, une seule et même essence qui, chez Leibniz, constitue l'être de Dieu et l'être des créatures : la différence ne porte que sur le degré du développement »[9].

Ce que Leibniz, le sage, du monde des honnêtes gens avait exprimé dans quelques opuscules, quelques articles de revues, quelques lettres, d'autres allèrent le répandre, le systématiser, le scolariser, le banaliser et l'affadir aussi, dans les universités

1. LEIBNIZ, *Lettre à Basnage*, édit. F. G. Feder, Hannovre, 1805, p. 109.
2. Jean BARUZI, *Leibniz et l'Organisation Religieuse de la Terre*. Paris, 1907, p. 498.
3. Chr. VON ROMMEL, *Leibniz und der Landgraf Ernst von Hessen*. Rheinfels, Frankfurt, 1847, p. 277.
4. LEIBNIZ, *Inédits*, cité par Baruzi, p. 487.
5. Cf BARUZI, p. 496 et H. HEIMSOETH, *Leibniz' Weltanschauung als Ursprung seiner Gedankenwelt*, Kantstudien. Berlin, 1917, p. 376.
6. LEIBNIZ, *Lettre à Morell*, 29-9-1698.
7. LEINBIZ, *Monadologie*, 1714 § 83.
8. LEIBNIZ, *Principes de la Nature et de la Grâce*, 1714, § 14.
9. E. BOUTROUX, p. 118.